

MOBICLIC 61 – MARS 2004 - Cdulive

Un chantier de fouilles archéologiques

Le chantier de fouilles archéologiques que « Mobiclic » t'emmène visiter se trouve dans le département de Tarn-et-Garonne, à proximité de la petite commune de Varen. L'endroit s'appelle « Al Claus », ce qui signifie « Le clos ». Ce n'est pas un village, mais un lieu couvert de champs cultivés.

À « Al Claus », nous sommes à la limite de 2 autres départements : le Tarn et l'Aveyron. La rivière du même nom, que l'on aperçoit sur cette photo, coule d'ailleurs tout près du chantier. Une très jolie région !

1. Le chantier

« Bonjour ! Je m'appelle Lionel Izac-Imbert, je suis archéologue au ministère de la Culture. Nous travaillons depuis maintenant une dizaine d'années sur un site archéologique qui est une ferme gallo-romaine et gauloise, qui est derrière nous, sur lequel nous cherchons à comprendre la vie quotidienne entre le I^{er} siècle avant Jésus-Christ et le I^{er} siècle après Jésus-Christ dans le Tarn-et-Garonne. »

Le tour du chantier

Nous voici au cœur des fouilles ! Elles ont commencé à 8 h 30 pétantes ! Ce chantier s'est déroulé alors qu'il faisait très chaud. L'équipe doit se mettre au boulot à la fraîche, car passé 13 heures, la chaleur est intenable.

La découverte du site

Qui a eu l'idée de venir à la recherche de vestiges dans ce champ ? C'est ce monsieur ! Il a découvert le site d'« Al Claus » en faisant des prospections pédestres, une balade à pied un peu particulière ! Clique sur lui, il t'expliquera en quoi cela consiste...

« Bonjour, je m'appelle Jean-Jacques. Je suis carreleur et je pratique l'archéologie en tant qu'amateur. On se délimite une aire géographique de recherche et on passe cette aire au peigne fin. On essaie d'aller dans les terres qui sont labourées, on passe dans les labours et l'on s'aperçoit en fait des éléments de construction, de céramique qui remontent à la surface. Ça peut se faire seul ou en groupe. Dans ce cas-là, on se met en ligne et on avance. Chaque personne qui repère un indice le signale, et puis on approfondit après la recherche sur la zone. »

Jean-Jacques a ensuite passé le relais aux professionnels en contactant le service de l'archéologie de sa région. Il vient très souvent leur donner un coup de main !

Organisation pratique

Un chantier de fouilles archéologiques en pleine campagne demande de l'organisation. Cet apprentis permet aux membres de l'équipe de ranger leurs affaires personnelles.

Indispensable aussi, la camionnette pour apporter le matériel nécessaire sur le chantier. C'est aussi la réserve à boissons fraîches ! Tiens, mais à quoi peut bien servir le grand tuyau qui sort de ce bidon ?

Lionel l'archéologue nous donne la réponse en nous conduisant jusqu'à la rivière. Sur des fouilles en plein air, il faut de l'eau pour humidifier la terre trop sèche et donc difficile à creuser. Grâce à la rivière et aux tuyaux, notre équipe dispose d'une mini-station de pompage !

Quelques chiffres...

Plusieurs campagnes de fouilles ont été effectuées dans ce vaste champ. Cette année, c'est déjà la 5^e et il reste tant de choses à découvrir !

À chaque nouvelle campagne, une aire de recherche est délimitée. Cette fois, l'équipe dispose de 4 semaines pour fouiller une parcelle de 600 m². À peine plus grand qu'un terrain de basket, mais c'est déjà bien assez quand on sait que les fouilles se font le plus souvent à quatre pattes...

Que cherche-t-on ?

Des gens ont habité ce lieu il y a plus de 2 000 ans avant Jésus-Christ ! Cette année, il s'agit de mettre au jour les vestiges d'une grosse ferme gauloise et gallo-romaine. Ici, tu peux en voir des traces très nettes.

Les fermes gauloises et gallo-romaines étaient entourées d'un large fossé dans lequel les habitants jetaient beaucoup de choses. Une vraie mine d'or pour les archéologues ! Ils y trouvent des bouts de vaisselle, des outils, des os.

Et enfin, la cour de la ferme qui devait se trouver sur cette partie de la parcelle. Les fouilles seront moins minutieuses, la cour ne donnera pas beaucoup de vestiges.

Lionel Izac-Imbert, archéologue

« Bonjour ! Je m'appelle Lionel Izac-Imbert, je suis archéologue au ministère de la Culture. »

Un rêve d'enfant

« J'avais 13-14 ans quand j'ai vraiment décidé de devenir archéologue. Puis progressivement, en faisant mes chantiers de fouilles, je me suis rendu compte que c'était vraiment ma voie et que c'était l'archéologie qui m'intéressait en premier chef. »

Mon 1^{er} chantier de fouilles

« J'avais 16 ans. À ce moment-là, j'ai commencé à prendre la mesure de ce que pouvait être le métier d'archéologue, à voir en quoi ça consistait. Je travaillais sur un village de l'âge du cuivre. À côté, il y avait un autre chantier, on participait également à la fouille et il y avait une sépulture d'une femme qui avait été enterrée là, avec son collier, ses bracelets. Donc c'était assez émouvant de redécouvrir ça quelques millénaires après. »

Devenir archéologue

« C'est l'université qui forme en France les futurs archéologues. Je suis allé à l'université faire des études d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie, et progressivement ensuite, au fur et à mesure des chantiers archéologiques, je me suis spécialisé et j'ai fait une maîtrise d'archéologie. Il y avait à la fois une partie théorique et puis une partie pratique où l'on réalisait des fouilles, on apprenait vraiment le métier d'archéologue. »

Le métier d'archéologue

« Ce n'est pas forcément sur les chantiers que l'on passe le plus de temps, puisque dans l'année, moi je passe à peu près 2 mois de mon année sur le terrain. Ensuite, il y a tout un travail qui se fait en laboratoire, dans des dépôts archéologiques, dans

des réserves de musées où l'on fait aussi des études de mobilier archéologique. Et on a tout un temps aussi qui est consacré aux expositions, que l'on réalise avec les collègues qui travaillent dans les musées. »

À partir de quel âge peut-on fouiller ?

« Sur les chantiers de fouilles, on accueille les enfants dans le cadre de classes du patrimoine. Mais maintenant, sur les chantiers de fouilles, pour vraiment faire des fouilles archéologiques, on demande souvent aux gens d'avoir 18 ans. Sur quelques chantiers, on accepte les gens à partir de 16 ans. Il faut se renseigner. Il y a pour cela le site Internet du ministère de la Culture ainsi que la revue *Archeologia* qui propose tous les chantiers de fouilles à partir du printemps, où vous avez les conditions d'accès et l'âge. »

Conseil pour devenir archéologue

« Souvent on me demande : « Qu'est-ce qu'il faut faire pour être archéologue ? Comment vous y êtes arrivé ? », eh bien, simplement il faut avoir beaucoup de bon sens, un petit peu de persévérance, savoir s'appliquer au niveau des études, parce qu'il faut avoir un certain nombre de connaissances sur l'histoire. Avoir un peu l'esprit pratique. Sur la fouille, on a besoin de savoir aussi bien dépanner un groupe électrogène que manier une truelle ou se servir d'un outil comme un niveau de chantier, donc il faut avoir un petit peu les pieds sur terre ! »

L'équipe

Lionel Izac-Imbert va te parler de son rôle et de son équipe. Clique sur lui !

« Sur le chantier du « Claus », j'ai un rôle qui est un peu celui de responsable du chantier, donc de coordination du chantier, et comme il y a des étudiants en archéologie qui sont sur le site, on en profite pour faire de la formation. Les étudiants passent tour à tour sur tous les postes de travail du chantier, et je suis là pour les accompagner, pour les aider, on est là avec 3 collègues. Donc, c'est à la fois de l'organisation, de la gestion d'équipe, modeste, puisqu'on est une douzaine de personnes. Mais il faut quand même que tout le monde ait vu à peu près tout ce qu'on pouvait faire en archéologie sur un chantier comme le « Claus ». »

Dans l'équipe, il y a enfin un archéologue amateur, qui vient sur le chantier dès que son travail le lui permet. Les bénévoles comme Jean-Jacques sont une aide précieuse pour les 3 000 à 5 000 archéologues professionnels français.

2. Les fouilles

Passons aux choses sérieuses : les fouilles ! C'est un mélange d'activités assez physiques et de gestes très délicats. Il faut faire très attention de ne pas abîmer les indices enfouis dans le sol. Remonte tes manches et clique sur les imagettes !

On décape !

Plusieurs centaines de mètres carrés à déblayer à la pioche, ce serait trop long ! Les archéologues font d'abord venir une pelle mécanique pour enlever les premières couches de terre ne comportant pas de vestiges. Ils surveillent de très près cette opération de décapage.

Le carroyage

Attention de ne pas se prendre les pieds dans ces cordelettes ! C'est le carroyage. Avant de commencer les fouilles, les archéologues ont fabriqué cette grille géante dont toutes les cases sont identiques et identifiées par une lettre et un nombre, comme à la bataille navale ! Elle est indispensable pour dessiner le plan du site et se rappeler où les objets ont été déterrés.

Le gros matériel

Du matériel, l'archéologue en dispose pour mettre au jour ses découvertes. Il utilise d'abord une pioche et une pelle pour enlever rapidement les couches de terre sans valeur. La brouette sert à les évacuer.

Le petit outillage

Le petit matériel sert à dégager les objets de la terre avec précaution.

Les archéologues utilisent très souvent la truelle triangulaire en faisant attention à sa pointe aiguë qui peut abîmer les objets.

La truelle anglaise a les mêmes fonctions que la truelle triangulaire. Mais avec sa spatule en forme de losange, l'archéologue ne risque pas de rayer l'objet qu'il est en train de prélever.

La terre que l'archéologue enlève autour des objets peut encore contenir de minuscules indices. Pour les prélever, il faut passer la terre dans un tamis qui arrive à les retenir.

Les gestes

Christine l'archéologue va te montrer comment elle utilise une truelle triangulaire. Elle se sert surtout de la pointe à l'arrière de l'outil plutôt que du devant de la lame qui est trop souple. Cette truelle permet de décaper rapidement la terre en tournant autour de l'objet, comme cela.

Place à la truelle anglaise. Sa lame est très solide, elle est adaptée à tous les terrains, elle ne se casse jamais ! Voici comment on s'en sert. Le fouilleur la passe à plat et enlève doucement le reste de terre qui recouvre l'objet.

Dernière opération, le nettoyage avec la balayette. On l'utilise en commençant loin de soi, en donnant de petits coups, comme ceci, de façon à bien enlever tous les petits morceaux de terre et à les ramener vers soi. Il faut laisser la surface fouillée bien propre.

La tenue

Parlons un peu de la tenue ! Il faut des vêtements pratiques que l'on n'ait pas peur de salir, et surtout de bonnes chaussures ! Lors de fouilles au soleil, il est important de se couvrir la tête, avec un chapeau d'aventurier comme Ratomic ou, plus simplement, avec un bon foulard comme Ratibelle !

Observer, noter, photographier

Toutes les découvertes faites sur le chantier sont représentées sur le papier.

Ici, le fouilleur est en train de dessiner les objets mis au jour sur ce carré d'un mètre de côté. Pour cela, il s'aide d'une grille et reporte tout ce qu'il voit sur du papier millimétré.

À mesure que les fouilles avancent, l'archéologue détruit ce qu'il met au jour. Pour en garder une trace, il prend aussi beaucoup de photos. Avec les dessins et les plans, elles serviront à étudier le site, qui sera de nouveau recouvert par la terre. Eh oui, c'est le destin de la plupart des chantiers de fouilles une fois terminés !

Arnaud et Sylvie, étudiants en archéologie

« Bonjour ! Moi, c'est Sylvie, j'ai 23 ans. Je suis étudiante en archéologie et en histoire de l'art, et je participe au chantier sur le site d'« Al Claus » à Varen. »

« Bonjour, Arnaud, j'ai 28 ans. Je viens de finir mes études, un D.E.A. en sciences de l'antiquité et un D.E.S.S. archéologie, et donc là je travaille sur le site de Varen. »

La 1^{re} fois sur des fouilles

« Mon premier chantier de fouilles était à 17 ans. Je savais rien du tout, c'était tout de suite après le bac, donc on a peut-être un peu plus notion de ce qu'on fait quand on a fait la fac avant. Mais en sortie de lycée, on sait rien, c'est sûr ! On arrive sur le chantier, tout neuf ! »

Durs, les chantiers de fouilles !

« C'est très physique, l'archéologie de terrain. Il faut manier la pelle, la pioche, tirer les brouettes, mais à côté de ça, c'est quand même passionnant, et puis on oublie vite la fatigue ! »

On ne trouve pas que des trésors !

« Les archéologues qui trouvent des trésors ou le masque de Toutankhamon, c'est pas la majorité ! La plupart du temps, c'est des petits bouts de poteries qui ont été jetés parce que cassées. Je pense que c'est assez décevant si on va sur un chantier que pour les objets. L'autre partie du travail, c'est d'essayer de comprendre l'évolution d'un site. C'est pas que trouver les objets, ça peut être décevant sinon ! »

Un bon souvenir

« Ce qui est très sympathique sur un chantier de fouilles, c'est la vie en communauté. Il y a toujours des ambiances assez surréalistes entre fouilleurs. On décompresse un peu le soir de la fatigue de la journée. Là particulièrement à « Le Claus » avec un responsable très proche de ses fouilleurs. »

Plus tard...

« J'ai commencé à vouloir faire des études d'archéologie, j'avais 15 ans. J'ai fait un voyage en Crète où on a visité des sites archéologiques, et là je me suis dit que c'est ce que je voulais faire. »

Conseils aux futurs archéologues

« Je pense qu'il faut faire comme j'ai fait, moi, avant de se lancer dans les études : essayer un chantier, parce que comme c'est assez dur physiquement, ça plaît pas à tout le monde. Je connais des gens sur les chantiers qui sont restés 3 jours et puis c'est tout, parce que c'est pas facile ! »

« Pour les enfants, je leur conseille déjà d'aller dans les musées aussi. Il y a parfois des conférences destinées aux enfants. Parfois, il y a aussi des mini-fouilles qui se font dans les musées. C'est un premier pas très sympathique ! »

Le relevé topographique

Tiens, Lionel l'archéologue est en train de prendre des mesures avec un drôle d'instrument, un théodolite. Il réalise un relevé topographique. Avec ces mesures très précises, les archéologues pourront établir le plan du site à plat, mais aussi en relief.

Les couches stratigraphiques

En creusant profondément dans le sol, on s'aperçoit que des couches de couleurs variées, plus ou moins épaisses et contenant des matériaux différents, s'accumulent comme dans un gros gâteau ! Les archéologues appellent cela des couches archéologiques. Elles témoignent des événements qui se sont succédé sur un même lieu.

L'archéologue doit dessiner un relevé détaillé de ces différentes couches ou strates. Il fait un relevé stratigraphique. Il le mettra ensuite au propre sur un ordinateur. Décidément, pour être archéologue, il faut aimer le dessin !

Précieux indices !

Quels genres d'indices intéressent les archéologues pour comprendre comment vivaient nos ancêtres ? Ils sont nombreux, en voici quelques-uns, clique sur eux pour en savoir plus.

Ce bout de céramique est le reste d'une amphore romaine.

Parfois les archéologues retrouvent tous les bouts d'un même objet. En les rassemblant, ils reconstituent sa forme d'origine. C'est le cas de ce vase gaulois qui servait à conserver des liquides.

Ceci n'est pas une simple pierre ! C'est une meule gauloise qui servait à broyer du grain. Il faut avoir l'œil aiguisé de l'archéologue pour la reconnaître !

Voici un bout de tuile gauloise. On peut noter la présence de petits trous sur sa surface. Les archéologues pensent que ce sont des enfants qui les ont faits en s'amusant à sauter sur les tuiles en train de sécher.

Parfois, sur un fragment de tuile, on peut retrouver les initiales de l'artisan qui l'a fabriquée, une belle découverte.

Encore des indices !

Voilà d'autres exemples d'éléments prélevés lors de fouilles, ils sont parfois insignifiants, mais l'archéologue peut en tirer beaucoup d'informations ! Clique sur eux.

Que mangeaient les hommes à cette époque ? Quels animaux élevaient-ils ? Pour le savoir, il faut prélever des fragments d'os et les étudier. C'est l'archéozoologue qui s'en charge. Ici, c'est un os de cochon, animal dont la chair était très appréciée des Gaulois !

Les archéologues prélèvent aussi des charbons de bois pour étudier les foyers des temps anciens.

Ils trouvent aussi des outils comme ce petit couteau de l'époque gallo-romaine. Une fois nettoyé, il aura fière allure, mais ça c'est une autre histoire...

Info :

Pour en savoir plus sur les chantiers archéologiques en France :

Le site du ministère de la Culture : www.culture.fr, rubrique « Archéologie »

Le site du magazine *Archeologia* : www.archeologia-magazine.com

Dico :

Âge du cuivre : période située entre le Néolithique, qui s'est achevé en 2500 avant J.-C., et l'âge du bronze, qui a débuté en 2200 avant J.-C.

Médiéval : relatif au Moyen Âge.

Mobilier archéologique : terme désignant l'ensemble des objets découverts lors d'un chantier de fouilles archéologiques.

Sépulture : lieu où l'on enterre un mort.

Théodolite : instrument de visée utilisé pour mesurer la position des objets et des couches.

Topographie : représentation graphique d'un lieu, avec son relief.